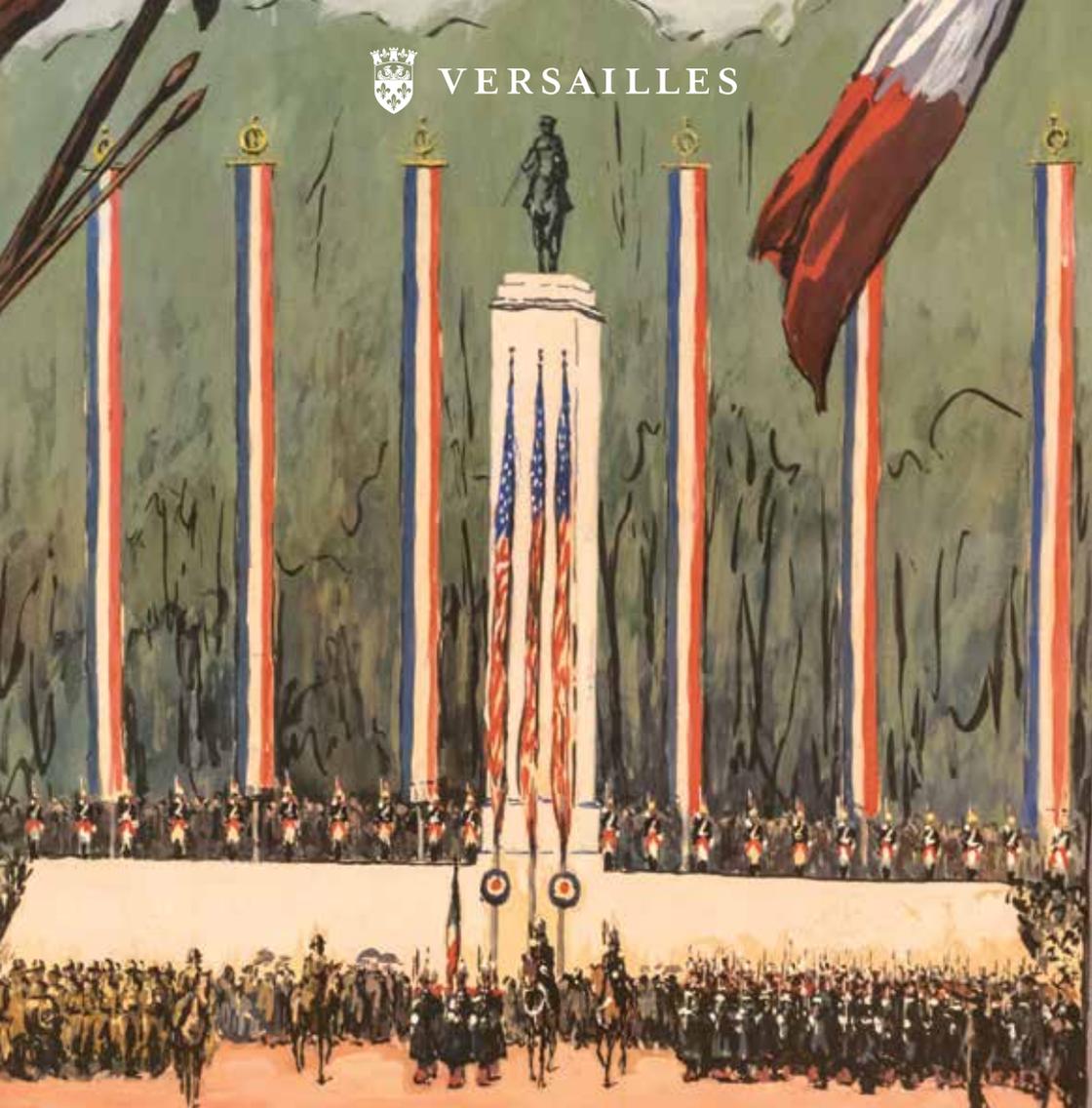




VERSAILLES



**DANS LE CADRE DE L'AMITIÉ FRANCO - AMÉRICAIN
ET DU CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS EN 1917**

INAUGURATION DES STATUES DE PERSHING ET LA FAYETTE

**VENDREDI 6 OCTOBRE 2017 À 15H
AVENUE DES ÉTATS-UNIS, BUTTE DE PICARDIE**

À 20h : Concert (Quintet français et américain) dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville - Entrée libre, sous réserve des places disponibles
Du 6 au 18 octobre : Exposition « La Fayette nous voilà ! Les Américains dans la grande guerre » à la galerie de l'Hôtel de Ville

UNE RELATION PRIVILÉGIÉE

Versailles, les États-Unis : rarement une ville a entretenu avec un État des relations aussi déterminantes pour la diplomatie, l'histoire ou la restauration du patrimoine. Le nom de nos rues en témoigne : rue de l'Indépendance américaine, rue Benjamin Franklin, avenue Rockefeller, avenue des États-Unis.

Berceau de l'indépendance des États-Unis, Versailles n'a cessé depuis plus de deux siècles de nouer des relations privilégiées avec l'ami américain, que ce soit dans les périodes troublées par les guerres ou dans des temps plus apaisés.

Aujourd'hui, 6 octobre 2017, nous célébrons jour pour jour, 80 ans après son inauguration, l'achèvement du monument Pershing La Fayette. Désormais, de magnifiques statues équestres des deux généraux, œuvres du sculpteur Patrick Castagnet, surplombent leur piédestal originel et forment ainsi un ensemble magistral.

Cet aboutissement est né de la volonté et de la ténacité de l'association Pershing La Fayette-Versailles, dont les membres ont œuvré sans relâche, surmontant les difficultés techniques et financières, pour parvenir à ce résultat remarquable.

Je tiens à leur adresser toutes mes félicitations et mes chaleureux remerciements.

Je souhaite également saluer la Fondation du Patrimoine et les nombreux mécènes sans qui cette restauration n'aurait pas été possible.

Le 6 octobre restera une date importante pour ce monument et pour l'amitié franco-américaine qu'il symbolise.

François de Mazières
Maire de Versailles,
Président de Versailles Grand Parc



BREF HISTORIQUE DU MONUMENT PERSHING LA FAYETTE

Entre juin 1917 et novembre 1918, les États-Unis participent à la Première Guerre mondiale en mobilisant 4 735 000 hommes. En 18 mois, 116 500 jeunes américains vont tomber sur le sol français. Dans les années d'après-guerre, le devoir de mémoire s'exprime en premier lieu par des monuments commémoratifs dans toutes les communes du pays. La réalisation et l'entretien de ces monuments, qui portent le nom des victimes du conflit, sont assurés par les communes. D'autres monuments, en particulier ceux érigés à la mémoire des soldats étrangers tombés pour la France, ont une valeur plus symbolique. Ils sont construits et entretenus par les départements ou par l'État français et sont des lieux de mémoire et de commémoration. Les Américains, les Anglais et les Canadiens prennent en charge eux-mêmes leurs cimetières et monuments commémoratifs (Château-Thierry, Montfaucon, Saint-Mihiel, Bayeux ou Tilly-sur-Seulles).

En février 1937, un Comité national se constitue en France en vue de l'érection d'un monument symbolique honorant l'engagement des Américains pendant la guerre de 14-18 et celui des Français pendant la guerre d'indépendance américaine. Ce Comité national est l'émanation d'un Comité d'honneur constitué le 13 janvier 1937, dont les membres les plus éminents sont Albert Lebrun, président de la République, Léon Blum, président du Conseil des Ministres, le maréchal Pétain, président du Comité France-Amérique, ou encore Henry Haye, sénateur-maire de Versailles.

LA CONSTRUCTION DU MONUMENT PERSHING LA FAYETTE

Ce Comité national ouvre un concours restreint sur invitation à sept architectes parmi les plus représentatifs de l'époque : Jacques Carlu, Jacques Debant-Ponsan, Tony Garnier, Louis Madeline, Jean-Charles Moreux, Henri Pacon et les frères Perret. Il stipule que « le monument sera érigé au sommet de la Butte de Picardie, en un rond point à créer [...] Ce monument devant se composer de deux éléments principaux (statue équestre de La Fayette et statue équestre du Général Pershing) sera formé de deux parties architecturales séparées par la route nationale N° 185 (de Versailles à Ville d'Avray) ». Le jury retient dans un premier temps les projets de Jacques Carlu et des frères Perret. La proposition de ces derniers est à la fois plus hardie et plus monumentale (hauteur 43 m) que celle de Carlu (hauteur 15 m). C'est finalement ce dernier, allié au sculpteur Joachim Costa, qui remporte le concours.

La réalisation se fait dans l'urgence car l'inauguration doit impérativement avoir lieu le 6 octobre 1937 afin de profiter de la présence du Général Pershing en France. Tous les efforts sont déployés pour tenir les délais : 36 jours seront nécessaires pour construire les socles et poser les statues. Le jour de

son inauguration, en présence d'Albert Lebrun, Président de la République française, et du Général Pershing, le monument porte provisoirement deux statues en plâtre patiné, qui seront déposées en 1941 en raison de leur dégradation. Les statues en bronze représentent La Fayette, réalisée par le sculpteur américain Bartlett, et Pershing, réalisée par le statuaire Joachim Costa. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le monument se résume à deux socles en attente de leur statue respective.



LA RECONNAISSANCE

Un deuxième Comité national, présidé par Édouard Herriot, Président de la Chambre des députés, est constitué en 1951 pour réunir les fonds nécessaires à l'achèvement du monument, à savoir, la réalisation des deux statues en bronze. En dépit de tous les efforts déployés dès lors pour obtenir des fonds (projet de loi en 1952, appel aux villes de France, démarches en Amérique, projet de timbre, quêtes publiques, fêtes de nuit, proposition de loi en 1955, et même une intervention du Premier ministre en 1961), le monument ne sera pas achevé. L'échec s'explique par l'absence de crédits « à l'heure où il faut construire des logements » mais surtout faute d'accord sur le déplacement de la statue de La Fayette se trouvant dans la cour Napoléon du Louvre.



État en 1997

Progressivement, les deux socles vont être laissés à l'abandon. Leur suppression sera même suggérée par quelques personnalités politiques ignorantes ou maladroites. En effet, financé par des fonds exclusivement français, le seul monument en France symbolisant la reconnaissance mutuelle des États-Unis et de la France dans leur lutte pour l'indépendance et pour la liberté peut-il disparaître nuitamment sous quelques coups de pioches ? Des démarches timides pour achever le monument seront bien encore tentées. Trop onéreuse, l'option des « statues originales » fera place à une nouvelle approche plus modeste dans les années 1970, la pose de torchères ou de médaillons étant envisagée. Divers obstacles, entre autres financiers et administratifs, et bien souvent le découragement, auront pourtant toujours raison des bonnes volontés. La dernière tentative d'achèvement du

monument avec les statues, menée conjointement en 1990 par André Damien et Gérard Martin, maires de Versailles et de Viroflay, aboutira à la sempiternelle constatation : l'opération est trop coûteuse pour être supportée par les seules communes.

Sous l'impulsion de l'Association des Riveains États-Unis Pershing (AS.RI.EU.PE.) une nouvelle page de l'histoire du monument va néanmoins s'ouvrir. En mars 1997, l'AS.RI.EU.PE. rédige un mémorandum qu'elle adresse à Jacques Chirac, Président de la République, Lionel Jospin, Premier ministre, Felix G. Rohatyn, ambassadeur des États-Unis en France et Etienne Pinte, député-maire de Versailles. Plusieurs articles du journal *Les Nouvelles de Versailles* vont dès lors favoriser un réveil des volontés. En 2001, un comité de sauvegarde est constitué sous la présidence d'André Damien, maire honoraire de Versailles et membre de l'Institut. En mars 2002, l'AS.RI.EU.PE. établit pour le compte dudit comité un dossier complet en vue de sa sauvegarde. Dans sa séance du 10 juin 2003, la Commission régionale du Patrimoine et des Sites d'Île-de-France vote à l'unanimité son inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



État en 2002

LA RESTAURATION ET L'ACHÈVEMENT

La reconnaissance ne signifiera cependant pas une restauration ipso facto. Sept années seront encore nécessaires pour passer de la première à la seconde. Si les deux socles sont bien implantés sur un terrain appartenant à l'État qui loue les parcelles forestières à la Ville de Versailles, la propriété du bâti s'avérera une question plus complexe. Il faudra attendre soixante-neuf ans, à savoir l'arrêté rendu par le préfet de la région Île-de-France le 7 mars 2007, pour que la Ville de Versailles soit officiellement reconnue propriétaire du monument. Après sa restauration cofinancée par le Département des Yvelines et la Ville de Versailles, le monument aura droit à une deuxième inauguration le 8 mai 2011. Sans ses deux statues, le monument est pourtant inachevé et n'a toujours pas acquis sa force symbolique.

En 2014, sous l'impulsion de Jean Claude F. Martin entouré de plusieurs membres du Lions Club de Versailles, des Cincinnati et des SAR, d'un historien local et de trois experts en informatique, en statuaire et en communica-



Inauguration des socles rénovés le 8 mai 2011

tion, est constituée l'association Pershing La Fayette Versailles (APLV) en vue de collecter les fonds nécessaires à la réalisation et à l'installation des deux statues, qui seront finalement en résine patinée. L'APLV parviendra à ses fins après trois longues années de démarches administratives et de recherche de mécènes. C'est ainsi que, quatre-vingts ans après son érection, le monument aura enfin acquis le 6 octobre 2017 son digne statut de messenger de la reconnaissance mutuelle des deux pays.

LA SYMBOLIQUE DU MONUMENT

- Le lieu choisi se trouve au point culminant de la ville de Versailles, berceau de l'indépendance américaine.
 - Les statues de Pershing et de La Fayette personnifient les idéaux de liberté et d'indépendance de deux pays.
 - Le face-à-face des deux généraux exprime la réciprocité des aides apportées par deux nations dans des périodes essentielles de leur histoire.
 - Les lieux de bataille gravés sur les deux socles rappellent les engagements mutuels des deux peuples.
 - Le rond-point prévu à l'origine entre les socles devait effacer la distance séparant les pays et symboliser leur rapprochement par la communauté d'idéal.
- Considéré dans son ensemble, le monument Pershing La Fayette honore plus que deux généraux, il symbolise la reconnaissance mutuelle de deux pays pour leurs sacrifices respectifs dans leur lutte pour la liberté.

LES PERSONNAGES HISTORIQUES

Le Marquis de la Fayette est né en 1757. À l'âge de vingt ans, il rejoint les Insurgents américains. Revenu en France, il convaincra le roi Louis XVI d'apporter son aide officielle à la guerre d'indépendance américaine. Placé sous les ordres du général comte de Rochambeau, le corps expéditionnaire français participera à des batailles décisives. Aide de camp du Général Washington à partir de 1780, La Fayette devient un acteur clé de la victoire de Yorktown. Il est considéré depuis lors comme un héros national par les Américains. Prenant modèle sur la « Déclaration d'indépendance », La Fayette propose le 11 juillet 1789 à l'Assemblée Nationale la « Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen », devenue le symbole majeur de la Révolution française au-delà des frontières.



Descendant d'une famille alsacienne émigrée en Amérique en 1749, **John Joseph Pershing** est né le 11 septembre 1860 dans un village du Missouri. Passé par l'Académie militaire de West-Point, il est promu en 1906 au grade de général de brigade par le Président Roosevelt. En 1917, il est nommé par le Président Wilson commandant en chef du corps expéditionnaire en France en charge d'une triple mission : militaire, organisationnelle et politique. Il eut le grand mérite militaire d'avoir su adapter rapidement l'Armée des États-Unis aux conditions de la « guerre moderne » menée en Europe et de s'intégrer avec circonspection dans le haut commandement allié. Après la victoire, il reviendra chaque année témoigner du sacrifice de ses jeunes concitoyens morts pour la liberté d'un pays autre que le leur.



L'ARCHITECTE ET LES SCULPTEURS

Jacques Carlu (1890-1976)

Parmi ses plus importantes réalisations, citons le Palais de Chaillot (en collaboration avec Boileau et Azéma), le Monument aux Quatre libertés (Washington) ou le Palais de l'OTAN (Paris) devenu aujourd'hui l'Université de Paris-Dauphine. L'œuvre de Jacques Carlu dépasse les pures réalisations matérielles. Professor of Advanced Design au Massachusetts Institute of Technology pendant de nombreuses années, il marque de son influence toute une génération d'architectes américains par la qualité de son enseignement et par sa grande modernité. Commandeur de la Légion d'honneur, il est académicien en 1957 puis Président de l'Académie des Beaux-Arts en 1976.



Paul Wayland Bartlett (1865 – 1925)

Bien que né aux États-Unis, Paul Bartlett est plutôt considéré par les Américains comme un artiste français, ayant passé la majeure partie de sa vie en France. Disciple de Rodin, il expose pour la première fois en 1880, à l'âge de quinze ans au Salon de Paris. Il devient à vingt-quatre ans membre du jury de ce même Salon. Parmi ses œuvres les plus connues, la statue de Michel-Ange à la Bibliothèque du Congrès et la façade de la Bibliothèque publique de New York. Il est également l'auteur de la statue de Benjamin Franklin placée dans la cour de l'Ambassade des États-Unis en France. Réalisée en 1908 grâce à une souscription auprès des écoliers américains, la statue équestre de La Fayette sera d'abord placée dans la cour Napoléon du Louvre puis déplacée en 1985 Cours la Reine (Paris 8^e) pour permettre la réalisation du Grand Louvre.

Joachim Costa (1888-1971)

Célèbre sculpteur des années 1920, Costa est notamment co-auteur, avec Ossip Zadkine et François Pompon, de la Pergola de la Douce France réalisée pour l'exposition des arts décoratifs de Paris en 1925, où ils remportèrent le Grand prix international d'architecture. Membre du Jury du Grand Prix de Rome, Joachim Costa est le représentant de la sculpture en taille directe de l'entre-deux-guerres. Son style se caractérise par la force expressive et la simplicité, qualités qui se retrouvent dans sa statue équestre du Général Pershing destinée au monument de Versailles.





RETABLIR LE DIALOGUE

Redonner à ce monument sa résonance emblématique

Ces deux banquettes de béton lézardé coupées en leur centre de pilastres grisâtres couverts de mousses et de lichens de part et d'autre de la route de Ville d'Avray faisaient partie de nos paysages familiers. Pour nous, jeunes Versillais, elles marquaient l'entrée sans attrait dans la forêt de Fausses-Reposes. Les plus curieux en gravissaient les marches disloquées, d'autres lisaient les inscriptions au sens obscur, Bois Belleau... Pershing... Brandywine... La Fayette nous voilà... Un vestige muet.

Plus tard, bien sûr, on en savait beaucoup plus : l'inauguration, les photos de l'illustration, Pershing inaugurant lui-même ce monument en 1937, la Fayette nous voilà qu'on répétait à l'envi. Mais le vestige restait toujours aussi lépreux et silencieux. C'est lors de sa restauration en 2011 que dans un éclair m'apparut la valeur exceptionnelle de ce monument, la rencontre de deux héros à 140 ans d'écart dans l'Histoire, leur dialogue, « Mon cœur s'est enrôlé » « La Fayette nous voilà ». Hélas les deux statues qui donnaient vie à cette rencontre de deux hommes, de deux peuples, de leur amitié avaient disparu. Il fallait mettre un terme à cette insupportable situation.

C'est sur internet que je découvrais l'Histoire du Monument Pershing La Fayette, opusculé très documenté écrit par Pierre Desnos. Après quelques temps de maturation, je pris la décision de rétablir les deux statues, remplacer les statues éphémères en plâtre à l'origine rapidement délitées sous les intempéries par les mêmes statues mais en matériau durable cette fois. Les circonstances apportaient leur concours à ce projet : la prochaine commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, et dans une moindre mesure, le centenaire de la création à Chicago de ce grand mouvement mondial, le Lions Club International.

L'association *Pershing La Fayette Versailles*, regroupe en 2014, les compétences et les talents nécessaires à cette opération de restauration. Parmi eux, Jean-Claude F. Martin (président de l'APLV), Philippe Mignan, Pierre Desnos, Gérard Priet, Roland Varenne, Louis-Pierre Coradin, Albert Faber, Bernard Denis-Laroque, Gilles Perrault, Jacques Postel, Barbara Cornell. Nous nous sommes lancés avec ardeur dans cette grande et fascinante aventure.

Jean-Claude F. Martin
Président de l'APLV

